

# DE LA MEMOIRE ET DE LA PRECARITE DANS LE DISCOURS LITTERAIRE (POST)MODERNE

---

Ioana-Crina PRODAN

[crina.prodan@usm.ro](mailto:crina.prodan@usm.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Mariana Boca, professeure et chercheuse en littérature et études comparées à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, a fait ses débuts en 2002 avec l'ouvrage *Modernismul între literatură și filozofie (Le modernisme entre littérature et philosophie, n.t.)*, consacré au roman européen de l'entre-deux-guerres. A partir d'une identification originale d'un modèle épistémologique propre au modernisme radical, Mariana Boca y a réalisé une surprenante analyse comparative des romans de l'entre-deux-guerres de Camil Petrescu et ceux du Portugais José Régio. La démonstration de l'auteure parvient à argumenter par cette proximité inattendue la consanguinité des modernistes européens de la première partie du XXe siècle, leur appartenance à une pensée matricielle commune, qu'ils se connaissent ou non. En 2006, dans le livre suivant, *Mentalități europene (Mentalités européennes, n.t.)*, Mariana Boca s'engage dans une démarche de définir la *mentalité*, à travers la littérature et le discours culturel, afin de transformer l'étude des mentalités en une possible méthode d'interprétation utile au comparatisme littéraire.

En 2019-2020, elle revient avec plusieurs ouvrages de littérature comparée : *Povești despre omul interior (Récits sur l'homme intérieur, n.t.)*, livre centré sur des textes canoniques de la littérature universelle, mis à la lumière de nouvelles conceptualisations de la critique littéraire – la conscience textuelle, la conscience précaire ; *Memoria textelor și narațiunea canonică (La mémoire des textes et du récit canonique, n.t.)*, une réussite démarche centrée sur la naissance du canon moderniste dans la culture et la littérature roumaines ; puis, *Memorie și precaritate (Mémoire et précarité, n.t.)*. À cela s'ajoute la réédition révisée des volumes *Mentalități europene* et *Romancierul Camil Petrescu (Le romancier Camil Petrescu, n.t.)*.

Le volume *Memorie și precaritate* constitue une méditation analytique sur la culture moderne, à travers des réflexions consacrées à « l'enseignement de la modernité », à « la précarité de l'éthique (post)moderne », à « la précarité des dogmes poststructuralistes », à la littérature – perçue « entre mythe et (pseudo)mystique réflexion », mais également à « la

fiction, entre précarité et mémoire ». Ces textes spéculatifs-critiques sont complétés par des interprétations spécifiques dédiées à Tzvetan Todorov, Gustave Flaubert, Svetlana Aleksievici, à travers lesquelles l'auteure parvient à problématiser un courant spécifique de la pensée moderne, issu de la manière dont la mémoire de la personne et la présence de la conscience de la personne sont valorisées ou minées.

La perspective de l'auteure sur la modernité est souvent provocante, marquée par le scepticisme critique, mais aussi par l'empathie analytique, par la légitimation minutieuse de l'argumentation, visible dans l'effort de rencontrer les textes littéraires, philosophiques et théoriques à travers de nouvelles conceptualisations et par une interprétation non asservie aux modèles de la critique canonique. Mariana Boca commence par cette confession, entre autoportrait et évaluation critique : « Je travaille depuis des décennies dans le domaine de la culture produite par la modernité. Une culture de l'excès, comme on le sait, si avide de produire et de reproduire, qu'elle a déjà atteint un territoire de plus en plus menacé par l'anarchie des idées et des discours. Dans un espace aussi autoritaire au point de devenir tyrannique avec la conscience du voyageur, prêt à vous dévorer comme si votre esprit n'avait jamais existé, je lis et j'interprète des textes, particulièrement de la littérature, mais pas seulement. » (p.11, n.t.).

Il est évident que Mariana Boca prend une distance sceptique à l'égard de la littérature et de la culture modernes, tout en les parcourant avec une vive curiosité, à la recherche d'une carte d'interprétation qui puisse guider le voyageur à travers l'espace « anarchique » de la modernité : « Je suis un des professeurs de littérature, de l'armée en diminution des humanistes. Et la littérature, comme tout ce qui signifie modernité, a été et reste à jamais prolifique au point d'être anarchique. J'étais toujours à la recherche d'une cartographie - aussi improvisée, mais utile - de la littérature créée par la modernité. Là, les formes en relief devraient être les histoires et les idées dominantes des auteurs, les héros charismatiques tutélaires et les influences majeures envoyées dans la conscience des lecteurs. » (pp. 11-12, n.t.). Sans le dire directement si elle a réussi ou non à cartographier cette démarche recherchée et sans s'engager à la décrire, l'auteure laisse supposer que son étude est néanmoins la projection séquentielle de cette « carte » : « ... [j'évoque] quelques traces du résultat de mon lien personnel avec la pensée affirmée dans leurs livres par les écrivains et les théoriciens modernes, déposées dans mon esprit, dans la solitude de la lecture et dans la solidarité du travail avec les étudiants. » (p.13, n.t.).

Mariana Boca avoue que sa vision, en tant que résultat du voyage plein de « risques, fantasmes et dangers imprévisibles » (p.12, n.t.), à travers la culture de la modernité, représente aussi le fruit d'une profonde frustration générée par le « refus dogmatique » (p.13, n.t.) d'importantes orientations théoriques et écoles « de privilégier et d'assumer pleinement la présence *de la personne, de la conscience et de la mémoire* » (p.14, n.t.) dans la pratique de l'interprétation des textes : « L'insatisfaction accumulée dans la pratique herméneutique est également née de la volonté explicite de plusieurs théoriciens, notamment ceux du domaine de la philosophie de langage, pour subordonner la présence de la conscience de la personne aux mécanismes autonomes des langages organisés en discours particuliers. » (p.14, n.t.).

L'auteure annonce ainsi sa position centrale dans toutes les analyses du volume *Memorie și precaritate*, qui devient un plaidoyer pour la redécouverte de la personne et de la conscience, pour surmonter une critique principalement dédiée aux stratégies discursives et aux aspects formels : « Dès que j'ai commencé à prendre massivement conscience que l'aliénation de l'idée de personne, de mémoire et de conscience de la personne ou la

limitation de leur affirmation, dans diverses variantes théoriques, conduit, en fait, vers la déshumanisation de la relation entre la conscience du lecteur (herméneute) et du texte, mais aussi à l'appauvrissement, à l'atrophie de la vie du texte, à partir de ce moment l'insatisfaction s'imposait, m'obligeant à prendre une position plus ferme. » (p.14, n.t.).

La motivation ultime de cette distance radicale face à la tradition critique poststructuraliste est liée à la relation *maître-disciple* : « Je ne pouvais plus donner à mes étudiants un modèle d'interprétation auquel non seulement je ne croyais plus, mais qui falsifiait déjà les relations entre ma conscience et la littérature. » (p.14, n.t.). Par ailleurs, tout l'ouvrage est placé sous le signe d'une citation révélatrice de la pensée de la Philocalie, plus précisément de Nil l'Ascète, où la responsabilité morale de l'enseignant dans la formation de l'esprit de ses disciples et le lien d'interdépendance entre la conscience vivante de l'enseignant et de ses disciples est mise en valeur : « ... une fois que des alliances inutiles auront été conclues, le danger suivra sûrement à la fois pour ceux qui se sont soumis à un enseignant non expérimenté, et pour ceux qui ont reçu la maîtrise en raison de l'inattention des disciples. En fait, le manque de compétence de l'enseignant fait perdre les élèves. Et la négligence des élèves met en danger le professeur... [...] Le professeur ne doit pas penser que son travail est une occasion de repos et de plaisir. Car de toutes les choses, la plus fastidieuse est de conduire les âmes. » (pp.18-19, n.t.).

Mariana Boca part du constat que la philosophie postmoderne invente des formes de la conscience collective, pour remplacer la conscience de la personne et elle cherche une issue à ce discours postmoderne dominant : « ...de Kant jusqu'à présent des formes de plus en plus autoritaires d'oppression discursive du personnel, du particulier, de la conscience de la personne ont été créées. Le remplacement de l'idée de personne par celle d'individu et l'exclusion progressive de la conscience personnelle des engrenages théoriques, ont généré une censure inapparente mais très efficace de la présence de la personne et de la mémoire de la personne dans la dynamique des théories qui régissent la modernité. » (p.14, n.t.).

L'originalité des interprétations de Mariana Boca vient précisément de ce positionnement, qu'elle donne corps en revenant à l'enseignement socratique, à Platon, mais surtout à la pensée religieuse et patristique chrétienne et aux Évangiles : « J'y ai trouvé l'énergie, l'inspiration et la légitimation de développer une pratique herméneutique centrée sur la révélation de *l'homme intérieur* révélé dans le texte, précisément dans la rencontre entre la conscience de l'auteur et celle du lecteur (herméneute), à travers les consciences textuelles. Et je vois l'homme intérieur comme une projection de *la mémoire de la personne*, organisée avant tout dans *un imaginaire éthique* traduit par la conscience textuelle à travers le langage et les actes, les scénarios et les choix évoqués. » (pp.16-17, n.t.). Mariana Boca affirme une critique engagée dans la découverte de l'intériorité, avec le souci de toujours placer la littérature, *les consciences textuelles*, dans le mouvement de l'histoire qui les produit et surtout dans la dynamique vivante du monde dont elles sont tirées.

Pour l'auteure, dans ce travail d'interprétation et de (re)projection du monde intérieur et intériorisé dont est issu le texte littéraire et dont il parle, « ... [il] se comporte comme un miroir générant de nombreuses images qui, même quand il veut mentir le lecteur, il dit la vérité. [...] même à travers le mensonge, la falsification ou la dégradation des sens, cela conduit au positionnement moral et idéologique des auteurs des textes, comme faisant partie du monde et de l'histoire qu'ils expriment. » (p.23, n.t.).

Sa démarche profondément analytique continue minutieusement avec des textes très bien structurés visant la précarité des dogmes poststructuralistes, donnant ensuite une

perspective globale sur la littérature, qu'elle observe avec beaucoup de sérieux entre deux réalités déterminées – le mythe et le reflet (pseudo)mystique.

Un chapitre extrêmement intéressant de cet ouvrage est dédié à la fiction, perçue entre précarité et mémoire (pp.77-99), dans lequel, dès le début l'auteure soutient le besoin humain d'avoir accès à l'histoire, à une histoire, de croire une histoire, d'y trouver « la mémoire et l'expérience de la vie » (p.77) des gens. C'est une très belle perspective sur ce que la littérature peut offrir à l'humanité, sur son rôle fondamental pour la mémoire et la conscience des générations. L'auteure met également en discussion le fait que la littérature est, à tort, assimilée à la fiction, tout en abordant une perspective discursive explicative qui vise l'écart de cette idée.

Une autre approche critique invite le lecteur à observer une position représentative d'un auteur consacré, Tzvetan Todorov, linguiste et théoricien, une forte voix qui contribue à la création des mentalités, à la pensée commune, à la dynamique sociolinguistique des communautés humaines. Ses idées significatives pour l'humanisme contemporain sont mises en relief par Mariana Boca, en donnant une image fidèle de la modalité selon laquelle Todorov personnalise le discours en clé plutôt moralisatrice. L'auteure constate que : « Todorov veut nous persuader que le bien est à la portée de tous les gens et que les modèles des saints ou l'évocation des monstres ne sont pas nécessaires pour le rendre pleinement libre. » (p.107, n.t.).

Toujours passionnée par l'analyse de l'homme (post)moderne, l'auteure nous offre un autre type de vision sur le dernier livre de Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, une image subjective fortement ancrée dans une profondeur critique réalisée avec beaucoup de finesse et d'habiletés discursives. Les liaisons littéraires et, pourquoi pas, pragmatiques, qu'elle instaure entre le décryptage du texte flaubertien et les réalités (post)modernes peuvent constituer de véritables perspectives censées ouvrir d'autres recherches scientifiques ponctuelles sur ce roman si généreux en signes et symboles.

Mariana Boca milite ensuite pour le retour à la mémoire, en tant que modalité de sortir de la précarité, une démarche analytique fondé sur le fait que « la mémoire offre un contenu à l'identité et elle la rend légitime, tout en lui assurant la continuité au long du temps » (p.151, n.t.). Ainsi, les pages suivantes du livre sont consacrées à la littérature, la mémoire, l'identité, à la mémoire vécue et à la mémoire imaginée, à la non-fiction et à l'anti-fiction, à l'altérité, à l'individu, à son mémoire dans la littérature etc. Donc, une pluralité thématique abondante, des concepts et des idées fructueuses pour des débats littéraires et critiques actuels, une mise en relief d'une pensée lucide qui aime examiner avec beaucoup de perspicacité des mondes qui vivent au-delà des mots.

Par excellence, nous croyons que ce livre de Mariana Boca apporte une perspective personnelle alternative sur la modernité, dans la volonté avouée de dépasser tout discours dogmatique, de s'opposer au langage de bois avec lequel sont menacées la critique littéraire et les études comparées, mais aussi avec l'espoir d'un renouveau de *l'homme intérieur* reflété dans la littérature. Sa démarche profondément analytique offre un point de départ extrêmement utile pour le développement des idées et des concepts illustrés avec beaucoup d'acuité dans les pages de l'ouvrage *Memorie și precaritate*.

Mariana BOCA, (2019),  
*Memorie și precaritate*, Suceava,  
Editura Universităţii “Ștefan cel Mare”, 214 p.